

l'esprit trop changeant pour cela ; il ne peut rester en place. Voilà plusieurs habitations qu'il a faites dans lesquelles il était fort bien ; mais son esprit changeant ne lui permet pas d'y rester ; ce qui fait qu'il n'amasse rien et qu'il sera toujours gueux.

Nous sommes extrêmement menacés de la guerre. Voilà quatre armées que le Roi de France fait marcher des armées dont on ne pénètre pas la destination. Le commun bruit est qu'il y a vingt-cinq mille hommes que l'on envoie en Bavière, une autre armée en Flandre, une autre en Italie et une autre je ne sais où.

Les Anglais ont fait des pertes considérables depuis qu'ils sont en guerre avec les Espagnols...

A Paris, le 2 mai 1742.—J'ai déjà eu le plaisir, mon très cher frère, de vous donner de mes nouvelles par un vaisseau parti dès le printemps pour aller en droiture en Canada porter des matelots et les ustensiles nécessaires pour le navire nouvellement bâti à Québec. Celle-ci est pour répondre aux lettres que vous m'avez écrites en date du 15 sept., 8 oct., 31 oct. et 4 novembre.

...Je ne sais pas qui a pu faire courir le bruit que j'étais mort, je n'ai pas même été malade depuis l'année dernière. Je ne vois pas la raison pour laquelle vous me dites de ne pas mettre vos lettres sous l'adresse de M. le général, voulez-vous qu'il m'en coûte des ports de lettres ? ce n'est pas mon intention.

Il est bon que vous ayez reçu la douzaine de rabats que j'ai envoyés pour vous et que l'on ait donné au sieur Lajus le millier d'aiguilles que je vous ai adressées pour lui. Il est étonnant qu'elles se soient trouvées sans tête ; l'endroit où je les ai prises est cependant fort renommé. Il en recevra un autre millier cette année pour remplacer celles de l'année dernière, qui vaudront peut-être mieux.

J'ai compté que votre grand vicariat serait plus